

Double

Face

#04

made in Auvergne

Le festival du court métrage

La jardinnerie Moro

La semaine de la poésie

La chanteuse Noa

Gabriella PAPADAKIS

Guillaume CIZERON

Des médaillés olympiques auvergnats !

Artistes Mode Evénements Personnalités Villes Gastronomie Immo

MANON MONCORGE :

UNE ARTISTE EXPLOSIVE !

ENGAGÉE ET HUMANISTE SON ŒUVRE EST UN VÉRITABLE MANIFESTE POUR UNE SOCIÉTÉ RÉFLECTÉE.

« *Telle est la vocation de l'homme : se délivrer de sa cécité* ». Max Ernst

Manon Moncorge est une artiste peintre, pastellienne engagée, pour qui l'art revêt sa fonction première au-delà de celle de « produire de la beauté », à savoir : « révéler à l'être humain sa grandeur et sa dignité ». Ainsi l'art est pour elle un moyen de dénoncer les travers du monde dans lequel nous vivons et de nous ouvrir les yeux sur les thématiques auxquelles nous devons être attentifs. Ce qui est primordial pour cette artiste c'est le rôle universel de l'art dans le relief qu'il évoque des transformations morales et sociales d'une société. Ainsi, elle pointe du doigt à travers son œuvre le formatage depuis l'enfance que nous avons face à l'art lui-même, face à colligation de « genre », ou de respect de ce qui semble « normé ». Vision d'une passionnée.

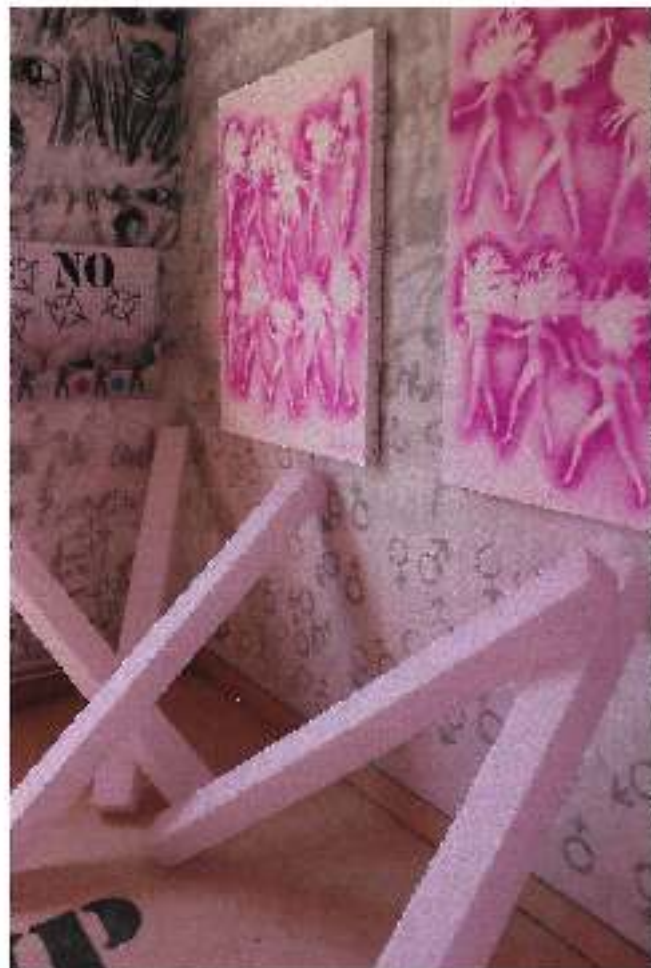


Naît-on artiste, ou le devient-on ?

J'ai toujours su que l'art était dans mon ADN. J'ai commencé à dessiner, à peindre alors que j'étais enfant, passant mes vacances à dessiner, à copier des livres, des dictionnaires. Jusqu'en classe de seconde où j'ai opté pour une section arts appliqués option verrerie, souffleur de verre et décorateur sur verre. Par la suite j'ai fait la fac d'arts plastiques à Clermont et deux années de Beaux-Arts en parallèle. Puis une licence et une maîtrise d'Arts plastiques à la Sorbonne à Paris. Simultanément j'ai fait des expos, j'ai continué à travailler, j'ai peint.

Vivre de son art : un challenge ?

Cette question se pose à quasiment tous les artistes. J'ai fait le choix - par passion aussi - d'enseigner, ce que je fais avec bonheur depuis 23 ans, et en parallèle j'exerce mon art. L'enseignement d'ailleurs ça n'est pas seulement de la transmission, c'est aussi d'être au contact des jeunes, ces passionnés d'art, ce qui s'avère être un échange. On s'apporte mutuellement : je leur transmets des connaissances, de la technique et ma passion, et eux tout leur dynamisme, leur jeunesse, leur subversion...



Peux-tu nous parler de ton œuvre de l'Hôtel 120 à Street Art City ?

Le principe de l'Hôtel 120 est incroyable. J'ai rencontré Gilles et Sylvia Ignesta à qui j'ai exposé mon projet. Sylvia, en tant que directrice artistique du lieu, m'a offert sa confiance et m'a offert une chambre à créer intégralement, c'est ce qu'on appelle une œuvre cellule, qui fait à la fois appel aux talents de peintre, mais aussi de plasticien. J'ai choisi la chambre numéro 19, car ce chiffre correspond au jour de ma naissance. J'ai décidé de travailler avec la poupée Barbie comme moyen d'expression, qui est l'archétype même de l'idéal du beau féminin, et ai donc décidé de traiter de la construction sociale du système binaire genre. Pourquoi étiquette-t-on les gens et les met-on dans des cases ? Pourquoi systématiquement le rose pour les filles et le bleu pour les garçons ? Pourquoi tout ce système qui nous met d'entrée de jeu dans des cases ? Par transgression de qui m'intéresse c'est aussi la fille contre tous les communautarismes, tous les apports et tous les extrêmes. Cette œuvre cellule a véritablement constitué un moyen de dire tout ce que je fais depuis des années.

Ta philosophie est donc plutôt portée sur la tolérance et l'ouverture d'esprit.

Oui c'est ça. Mais je dirais aussi que tout ce qui mène à une pensée unique mène à quelque chose de totalitaire. De facto tous les communautarismes, les extrémismes religieux, mènent à une pensée unique et donc à un manque d'ouverture par rapport à la liberté de l'individu.

Peut-on dire que tu es une artiste engagée ?

L'un des événements qui m'ont beaucoup marqué, ce sont toutes ces manifestations au moment du mariage pour tous. Lorsque j'ai vu tous ces gens, catholiques pour la plupart

(car la tolérance aurait dû être le fer de lance), qui sortaient avec des drapeaux roses dans la rue, et des idées préconçues affirmant que la famille ne peut être représentée que par un père, une mère et des enfants, je me suis posée beaucoup de questions. J'ai d'abord réalisé une série de peintures avec des collages, où je suis allée chercher une liste de gens « formidables » qui avaient effectivement eu un père et une mère, comme Adolf Hitler, Mussolini, Poutine... une série de gens sympathiques qui ont bien été conçus et élevés au sein d'une famille traditionnelle, pour démontrer qu'il faut absolument avoir cette ouverture d'esprit. Je lui le contre ces extrêmes-là au travers de ma peinture.

Comment décrire la philosophie de ton travail dans sa globalité ?

J'utilise différents moyens et techniques d'expression : ça va du Street Art, à la vidéo, en passant par la sculpture, la peinture... Je regarde le monde dans lequel je vis et tout ce que je fais est ancré dans notre société et tourne autour de problématiques sociales. Qu'il s'agisse du mariage pour tous, de la lutte contre l'archétype de l'idéal du beau. À travers les poupées Barbie, ou d'autres sujets majeurs. En ce moment je travaille sur des sculptures de baigneurs que j'enferme dans des bouteilles de Coca-Cola, représentation des enfants qui au final sont des produits, objets de notre société. Mais la littérature m'inspire aussi beaucoup, comme quand je relis Huxley dans le meilleur des mondes, ou comme cette citation d'Albert Camus disant que « la bêtise insiste toujours, on s'en aperçoit si l'on ne pense pas toujours à elle », j'écris beaucoup sur mes peintures et à l'intérieur de mes œuvres, car le respect des droits de l'homme, c'est ce qui m'anime. La responsabilité que je porte à travers mon métier d'artiste c'est justement de mettre le doigt sur des choses qui sont dangereuses et vers lesquelles la société s'engouffre sans raisonnement aucun. Mais en même temps tout est fait pour que les gens n'en soient pas conscients. Ils sont souvent lobotomisés par un martelage constant, via les médias, via la télé, le but étant de leur éviter de penser.

Pour ça faire j'organise aussi des performances artistiques un peu, comme à la Biennale de Lyon, à la Suhrère, où je suis entrée avec des affiches de mon travail sur les poupées Barbie, pour dénoncer cet idéal du beau véhiculé aussi dans le monde de l'art. La phrase qui m'a le plus marqué dans ma vie est de Picasso pour qui « l'art n'est pas fait pour décorer les appartements. C'est un instrument de guerre offensive et défensive contre l'ennemi ».

Quels sont tes projets ?

J'en ai plusieurs en cours. L'année prochaine je fais une exposition dans ma ville. Ils m'ont offert l'opportunité d'exposer gratuitement tout ce que je fais en mettant trois salles à ma disposition. Il y aura entre autres une installation vidéo avec pour thème les migrants avec en fond sonore du Charles Trénet. Je travaille aussi en collaboration avec la marque Oodake, il y a la réalisation des planches de skate. J'ai prévu une expo au mois de juin à Paris. Et surtout je compte poursuivre mes performances et continuer à m'afficher avec mes Baromètres dans des lieux comme des églises, car il y a dans la dimension symbolique encore beaucoup de choses à faire avancer. J'ai été sélectionnée par la Street Art Fight Week pour participer à une expo à la Halle des Blancs Manteaux à Paris, et dans le Marais, où j'ai réalisé un collage dans le cadre de la liberté, de l'égalité et des droits. Donc beaucoup de projets, de choses qui bougent.